

# NOTRE DEVISE

Bientôt, nous serons dix-neuf jeunes à faire notre entrée dans le monde, chacun dans la voie choisie par lui et tracée par Dieu. Avant de nous séparer, tandis que nous nous sentons encore les coudes, nous avons choisi une sorte de mot d'ordre, plus précisément une devise. Cette devise, nous l'avons choisie avec l'intention de l'avoir constamment à l'esprit durant toute notre vie, avec l'intention d'en faire le motif de tous nos actes futurs. "Amor meus, pondus meum" ! Mon amour est ce qui m'entraîne. Nous n'avons pas la prétention d'avoir la meilleure devise, mais nous croyons qu'elle ne pourrait mieux s'adapter à notre époque où chacun agit plus ou moins dans son intérêt personnel, au détriment, souvent, de l'intérêt d'autrui. Quand nous parlons d'amour, nous ne parlons pas de l'amour vu dans les romans de dernier ordre ou encore de l'amour tel que trop souvent traité au cinéma, mais de l'amour vrai, de l'amour grand, de l'amour qui élève, en d'autres termes, du don de soi.

En disant que notre amour est ce qui nous entraîne, nous ne voulons pas dire que l'attrait des choses matérielles est si fort

qu'il nous empêche de nous élever, qu'il nous force à agir pour des jouissances uniquement temporelles. Au contraire ! Dans notre esprit, c'est l'amour de notre profession, de nos semblables, de notre famille, spirituelle ou temporelle. C'est cet amour que nous avons en vue, cet amour qui nous élèvera vers le Créateur, en nous faisant oublier nous-mêmes au bénéfice des autres.

Tous les dix-neuf, nous avons un but commun : notre salut. Chacun a choisi sa direction pour atteindre ce but. Mais quelle que soit la direction, un moyen reste nécessaire et commun : l'amour. C'est lui qui nous empêchera de nous arrêter trop souvent sur le bord du chemin pour cueillir les fleurs passagères de cette vie, et qui nous entrainera toujours plus haut jusqu'au sommet de notre vie où nous atteindrons Celui vers qui nous tendons naturellement et en qui nous satisferons tous nos désirs.

Jacques LECONTE.

## *In Memoriam*

MAURICE BRUNELLE. — Le 22 avril 1945, déjà l'un des nôtres nous quittait pour l'autre monde. Maurice jouissait d'une bonne constitution physique; mais un pénible accident qui se produisit dans la salle de récréation même, au milieu de ce dimanche après-midi, nous l'enleva. Nous nous rappelons tous son bon caractère et son grand esprit sportif. Peut-être actuellement pense-t-il à nous, ses confrères... Continuons donc de penser à lui.

PAUL LAJOIE. — Le 8 juillet de la même année, c'est-à-dire à peine deux mois et demi plus tard, nous perdions un second confrère. Paul était gaucher, mais pas "gauche". Il avait une prédilection pour les rédactions françaises. Bon nageur, pourtant, il se noya par cette chaude journée de la belle saison. Tu peux donc voir, Paul, que nous ne t'avons pas oublié complètement.

GILBERT GARFIELD. — Le 8 mars 1946, Dieu venait nous en reprendre un autre. Notre grand Gilbert

était très sérieux de caractère, mais toujours souriant et joyeux. Sa belle âme profonde et sincère lui valut de bons amis. Malheureusement, il tomba malade. Et après quelques mois de souffrances, de martyre même, il nous quitta pour un monde meilleur. Un bon souvenir nous reste de toi, Gilbert. Aie donc une bonne pensée pour tes pauvres confrères qui se préparent au baccalauréat et ensuite vont entrer dans la vie.

DENIS STE-MARIE. — Le 10 juillet 1947, c'était le tour de Denis. En juin, lorsque nous nous étions quittés, rien, à le voir plein d'entrain ne nous laissait présager une telle tragédie. Mais la Providence a voulu qu'il en soit ainsi: il se noya dans la rivière des Prairies. Nous n'avons qu'à faire notre "Fiat". Denis était petit mais plein d'entrain. Ses hautes qualités morales et intellectuelles le faisaient estimer de tous. Nous ne l'avons pas oublié, et nous espérons qu'il intercède en notre faveur, là-haut.